

8 Société et Culture

Ici et ailleurs

• Formation en leadership
Des outils innovants
à la portée des chefs
d'entreprises



Photo : E.N

"Leadership et performance" seront en développement (sous plusieurs déclinaisons thématiques) deux jours durant (dès ce vendredi 8 mai 2019 à partir de 8 heures), à l'Hôtel Réndama de Libreville par Ian Lajoie, coach international. Venu au Gabon où il doit animer plusieurs ateliers de formation à l'intention des employeurs, employés, hommes d'affaires, etc. désireux de disposer des outils innovants pour accroître leurs chances de réussite et booster leurs activités, ce dernier va dérouler une série de thèmes scientifiques éprouvés destinés à sortir les participants des stéréotypes surannés improductifs en leur offrant une panoplie de techniques révolutionnaires dans la conduite du destin des entreprises. Et dans un contexte de morosité économique, ces ateliers portant sur la performance et le leadership ne peuvent être qu'opportuns.

Pour cette première série de formations qui démarre aujourd'hui, Ian Lajoie les inscrit sur le lancement au Gabon de l'Académie Leadership et Performance qui ouvre ainsi ses portes.

• Notre-Dame de Paris
Une souscription pour sauver le patrimoine musical de la cathédrale

Orgues perdus et cloches médiévales abîmées : une souscription internationale de deux millions d'euros sera lancée le 20 mai pour sauver le "patrimoine musical" de Notre-Dame, plus d'un mois après le terrible incendie. La collecte est lancée par la Maîtrise Notre-Dame de Paris (l'ensemble des chœurs), une formation née avec la cathédrale au XIIe siècle.

Elle permettra "l'acquisition rapide des instruments perdus et indispensables pour le travail quotidien" de la Maîtrise, précise-t-elle dans un communiqué transmis à l'AFP.

Parmi les instruments, seules les cloches médiévales sont "réparables, bien que très endommagées", selon le texte.

Rassemblés par I. I

Éducation/Lancement de l'atelier de validation des outils de suivi et d'évaluation en Education en santé sexuelle et de la reproduction (ESSR)

Outiller les acteurs de l'éducation en ESSR

Prissilia.M.MOUIFY
Libreville/Gabon

ENGAGÉS dans le processus de renforcement de l'Éducation à la santé sexuelle et de la reproduction (ESSR), le ministère de l'Éducation nationale, en partenariat avec le Fonds des Nations unies pour la population (UNFPA) et

l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco) tiennent du 16 au 17 mai, à l'Institution Immaculée conception (IIC) de Libreville, un atelier de validation des outils de suivi et d'évaluation des enseignements, à l'intention des acteurs de l'éducation.

Après les étapes franchies l'année précédente, à savoir la formation des inspecteurs et conseillers

Chronique littéraire

If... tu es mon fils

ON gagne beaucoup à fréquenter de temps à autre les biographies, les autobiographies et autres récits ou témoignages de vie des grands auteurs – mais aussi des auteurs de moindre envergure, car au vrai tout sert. Cette démarche, à l'expérience, s'avère toujours enrichissante, quel que soit le bout par lequel on prend la chose.

Plonger dans la vie de Rudyard Kipling, via "Rosebud" de Pierre Assouline, c'est aller à la rencontre d'un monde aussi enchanteur que terrible, à l'instar des univers dont l'écrivain britannique était le père. Mais surtout un fait nous frappe. Non son goût pour les Rolls-Royce, ni son dédain pour les titres et les honneurs, encore moins son nomadisme. Juste l'histoire d'un homme et de son fils.

Ce fils, John Kipling, eut certainement le malheur du poids de ce nom. Kipling, rien de moins. Un nom devenu une référence, une marque déposée, un label. Un nom à lui seul synonyme de la qualité et de l'envergure de la littérature du Royaume-Uni en ce début du XXe siècle. Un prix Nobel de littérature, par-dessus le marché. Un nom respectable, lourd.

Mais Rudyard Kipling est un père directif qui a des rêves pour son fils. Du jour même de sa naissance, il lui trace une voie : il sera officier de marine. Dans cet élan, il écrit et dit à qui veut l'entendre, c'est-à-dire ses amis, que son petit John deviendra un marin au long cours. Sa joie est immense lorsqu'il note que ce dernier prend plaisir à participer aux entraînements paramilitaires et aux jeux de guerre du collège.

Cependant, vouloir n'est pas toujours pouvoir. Un jour de conseil de révision, les examinateurs, des médecins de la Navy, lui signifient qu'il ne peut prétendre à la carrière militaire : il a hérité de son père une très forte myopie. Une circonstance aggravante. Dès lors, le jeune John, qui a intégré depuis sa prime enfance l'idée de devenir officier de marine, le vit mal. Une raison à cela, le sentiment épouvantable de décevoir un père dont il n'a hérité ni du génie, ni du talent. Le père, de son côté, est abattu, mais pas résigné.

Il s'entremet alors et use de ses relations pour faire admettre son fils. Rien n'y fait. Le fils, que tout le monde regarde comme l'heureux destinataire de l'un des plus grands poèmes de tous les temps écrit par son père, "If", ne sait plus à quel saint se vouer, tant lui pèse son impossibilité de briller aux yeux de ce dernier.

La Première Guerre mondiale éclate. Rudyard Kipling trépigne. Finalement, grâce à l'intercession d'un ami, lord Roberts, qui commande le régiment des Irish Guards, il obtient le passe-droit espéré. John exulte, même si cela ne le dérange pas d'être le seul à porter des lunettes sur les photos de régiment. En 1915, il est de la bataille de Loos, la première et la dernière à laquelle il participe dans le nord de la France, avec le grade de lieutenant. Dépassé par la fureur allemande, son régiment bat en retraite. Mais lui manque à l'appel. Les jours et les semaines passent, puis des mois, point de nouvelles de John. Le père, qui se refuse à croire que son fils est décédé, remue terre et ciel pour le faire retrouver. Il questionne les rescapés, consulte les cartes, se rend lui-même sur le terrain, aucune trace de John. À partir de 1918, toujours foudroyé par le chagrin, il commence à se faire à l'idée de la mort de son fils. Ce dernier avait, le jour de sa disparition, le 27 septembre 1915, dix-huit ans et six semaines.

RN



Les participants à l'atelier sur l'ESSR, hier à l'Immaculée conception (IC).



Vue partielle de représentants de l'Education et du Fonds des Nations unies pour la population.

pédagogiques en ESSR, la révision des curricula du primaire et du secondaire avec intégration des contenus d'ESSR, l'élaboration des curricula selon l'Approche par les compétences (APC)... il sera question, durant ces 48 heures de réflexion d'évaluer le protocole de suivi et d'évaluation de l'enseignement de l'éducation à la santé sexuelle et de la reproduction conçue spécialement à l'intention des élèves et des enseignants. Lequel est composé d'une grille d'observation d'une leçon ESSR, de la progression ou planification des enseignements, d'un questionnaire destiné aux enseignants et parents, etc.

Autant d'outils de travail soumis pour validation et adoption, au cours des travaux.

Dans son intervention, Octavie Avome, chargée de programme de la santé de la reproduction à l'UNFPA, a souligné l'importance d'adapter les programmes d'éducation sexuelle et de la reproduction aux enseignements. " Ces programmes visent, d'une part, à enseigner et répondre aux questionnements des adolescents sur la santé sexuelle et de la reproduction et, d'autre part, à renforcer les compétences des

personnels d'encadrement des systèmes éducatifs", a-t-elle fait savoir.

Parce que chaque enfant, chaque jeune, se doit d'accomplir son potentiel par une éducation de qualité, une appropriation de ses droits, y compris des droits reproductifs et une

bonne santé. Le but de ces travaux, à long terme, est d'avoir une génération éduquée en santé sexuelle et de la reproduction.

L'atelier s'achève ce vendredi avec, au programme, des présentations des travaux disciplinaires et du primaire.

